

théâtre
olympia

T^o

centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdntours.fr

REVUE DE PRESSE

LA DISPUTE

**DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY**

La Terrasse

Février 2016

ENTRETIEN ► JACQUES VINCEY

RÉGION / CDR DE TOURS / LA DISPUTE DE MARIVAUX / MES JACQUES VINCEY

QUESTIONNER LE VOYEURISME AMBIANT

Qui, de l'homme ou de la femme, a le premier « donné l'exemple de l'inconstance et de l'infidélité en amour » ? Voilà la question qui anime la dispute philosophique entre le Prince et sa compagne Hermiane, qui espèrent la trancher par une expérimentation « *in vivo* », aussi cruelle que vaine. Le metteur en scène Jacques Vincey livre une vision puissante du chef-d'œuvre de Marivaux avec les acteurs du Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de Loire.

Marivaux écrit *La Dispute* à la fin de sa vie et pousse à l'extrême l'expérimentation comme moyen de révéler la vérité des êtres et des situations, procédé qui marque tout son théâtre. Comment cette pièce s'inscrit-elle dans son œuvre ?

Jacques Vincey : Elle concentre toutes les problématiques qui traversent son œuvre : la violence du désir et la difficulté à le formuler, le langage comme arme de séduction et de domination, la nécessité de passer par le jeu et la fiction pour sonder ses partenaires, démasquer les illusions et parvenir à la vérité. Le Prince imagine ici une expérience soi-disant scientifique qui entend rejouer l'origine du monde et retrouver l'état d'innocence. Il propose d'observer les comportements amoureux de deux garçons et deux filles, élevés depuis vingt ans hors de toute société par des domestiques noirs. Marivaux compose une allégorie de l'adolescence : en une heure les quatre cobayes passent du statut de sauvages ingénus à celui d'enfants rebelles, puis à celui d'adultes amenés

à cette lucidité terrible : l'amour n'est pas un sentiment idéal et pur, et la morale, si elle donne un cadre au chaos des désirs, ne par-

vient pas à les tenir dans les bornes de la raison.

Marivaux ne résout pas la dispute mais renvoie des questions. Comment résonnent-elles aujourd'hui ?

J. V. : Il interroge en effet la part d'inné et d'acquis, de liberté et de contrainte, la satisfaction des désirs, la connaissance de soi-même et du monde. Certaines questions se posent différemment aujourd'hui, comme celles du genre et de l'attraction sexuelle par exemple.

Avec les six comédiens du JTRC, comment avez-vous cherché le présent dans cette pièce du 18^e siècle ?

J. V. : Je ne mets pas en scène « la » mais « une ». Dispute avec eux, c'est-à-dire avec qui ils sont, aujourd'hui. Ces jeunes acteurs, intégrés durant deux ans dans la troupe grâce au dispositif régional d'insertion professionnelle, sortent de l'école et ont traversé la période de l'adolescence il y a peu. L'enjeu est d'inscrire ce texte dans leur cœur et dans les corps, de prolonger dans la



Jacques Vincey.

méthode de travail le protocole expérimental que propose Marivaux.

Vous avez conçu deux scénographies, avec des jauges différentes : une arène de 56 places, close par des miroirs sans tain, et une piste foraine pour 150 personnes. Quel sens apporte le dispositif circulaire ?

"MARIVAUX COMPOSE UNE ALLÉGORIE DE L'ADOLESCENCE."

JACQUES VINCEY

J. V. : L'arène met les spectateurs en position de voyeurs, puisque, grâce aux miroirs sans tain, ils peuvent voir sans être vus, comme dans un « peep-show ». Ils sont témoins, complices, de ce qui se déroule devant eux, derrière la vitre. L'écoute au casque contribue à l'impression d'intimité, qui renforce le trouble de cette expérience. Quant au dispositif forain, panoramique, il renverse le rapport au public : les acteurs doivent l'entraîner avec eux dans la fiction !

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre OlympiA, 7 rue de Lucé, 37000 Tours.
Du 2 au 12 février, puis du 24 mai au 3 juin 2016.
Tél. 02 47 64 50 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA ET TOURNÉE
DE MARIVAUX / MES JACQUES VINCEY

LA DISPUTE

Jacques Vincey orchestre une belle et intéressante version de *La Dispute*, qui doit autant à l'originalité de sa scénographie et de sa lecture dramaturgique qu'au talent de ses jeunes interprètes.

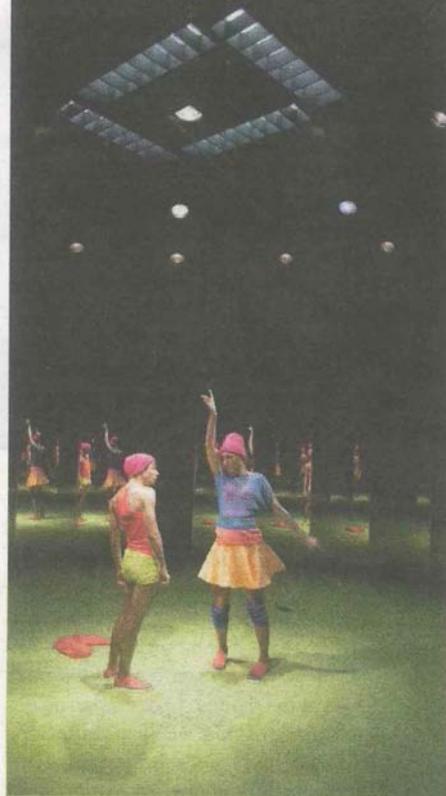
Dans la nature duquel, de l'homme ou de la femme, se trouve l'infidélité ? Lequel a commencé à tromper l'autre ? Lequel est le perfide ? Lequel est la dupe malheureuse ? À une époque où la philosophie enquête sur l'état de nature, Marivaux – quasi contemporain de Rousseau – pose la question de l'origine des sentiments. *La Dispute* met en scène l'expérimentation imaginée par le Prince, et avant lui par son père, pour trancher le débat. La pièce est connue. Elle a été maintes fois mise en scène, et son actualité peine souvent à apparaître, tant les mœurs contemporaines ont rendu ces débats surannés, sinon vains. Jacques Vincey a pourtant une très bonne idée, qui permet de renouveler la problématique marivaldienne de manière hardie et originale. Les quatre cobayes de ce laboratoire des affects sont Azor, Eglé, Adine et Mesrin : deux jeunes gens, deux jeunes filles. Eglé paraît d'abord. On lui présente Azor, qui s'éprend d'elle. La vanité aidant, l'attachement est réciproque. On sépare les deux tourtereaux. Apparaît Adine, qui vient de vivre le même émerveillement amoureux avec Mesrin. Mais Adine est interprétée par Théophile Dubus et Mesrin par Delphine Meilland (remarquable d'intensité et de vérité – magnifique recrue du JTRC). Les attachements sont donc homosexuels et la lecture de la pièce se corse d'une telle entorse à la distribution initiale.

REMARQUABLE ÉQUILIBRE DE LA BEAUTÉ ET DU SENS

Jacques Vincey fait merveille par ce jeu inversé. La question initiale en est intelligemment renouvelée et rejoint notre époque où d'aucuns prétendent, à grands renforts de défilés et de propos haineux, que l'hétérosexualité est naturelle et le désir biologiquement fondé. De même que Rousseau imagine un homme de la nature innocent, conduit par la société perverse à choisir un parti moral plutôt qu'un autre, Jacques Vincey suggère que l'élection d'objet est déterminée par le hasard des rencontres, plutôt que par le genre (qui se réduit ici malicieusement au port d'un bonnet rose ou bleu). L'idée est lumineuse ; la démonstration est aussi brillante qu'implacable. Le cadre scénographique de la pièce (Mathieu Lorry-Dupuy) sert également le propos avec beaucoup de

finesse. Installés dans les loges d'une espèce de peep-show circulaire, les spectateurs vont par deux. Couples d'élection ou de hasard : eux aussi sont placés dans la position d'être vus ensemble, après que la représentation les a installés dans la position de voyeurs associés. La disposition ne brutalise pas le public, qui est laissé dans le confort de la contemplation,

L'originale scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy au service de *La Dispute*.



© Marie Pétry

à l'abri de glaces sans tain. Pourtant, elle le conduit nécessairement à réfléchir à ce que lui renvoie l'au-delà du miroir. L'ensemble compose un spectacle dont l'esthétique impeccable n'est jamais entravée par la démonstration ; il est servi par six jeunes comédiens au talent à la fois certain et prometteur.

Catherine Robert

Centre dramatique régional de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours.

Le 30 mars 2016 à la Grande nef du Centre de création contemporaine Olivier-Debré.

Du 24 mai au 3 juin au Théâtre Olympia.

Le 24 mai, à 21h ; les 25, 26, 27, 30, 31 mai, 1^{er}, 2 et 3 juin, à 19h et 21h ; le 28 mai à 17h.

En tournée régionale, le 4 mars 2016 à Montlouis-sur-Loire ; les 20 et 21 avril à Château-Renault ;

puis dans les collèges et lycées du département.

Projet de tournée nationale à l'automne 2016.

Tél. 02 47 64 50 50. Site : www.cdrtours.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE

Le labo de Marivaux

Dans une mise en scène épurée, six jeunes reprennent «la Dispute», pièce du XVIII^e siècle sur le genre, d'une actualité frappante.

Les spectateurs sont assis sur des tréteaux installés en rond à même la scène, au plus près des acteurs, qui peuvent donc nous voir autant qu'on les voit, quand l'éclairage le permet. Leur miroir, c'est nous. Pourvu qu'on réfléchisse! L'unique élément du décor est un tapis de sol, en matière elle aussi réfléchissante, tel l'eau calme d'un lac où Narcisse se mirerait. Les costumes sont unisexes, des tenues de sport couleur fluo.

Préjugés. *La Dispute* de Marivaux est une courte expérience en un acte jouée pour la première fois à la Comédie-Française en 1744. Une pièce plus que jamais d'actualité, qui fait mine de résoudre in vivo un problème théorique : qui de l'homme ou de la femme a le premier donné l'exemple de l'inconstance amoureuse? Ce faisant, il s'agit de se questionner sur ce qui fonde la différence des sexes, outre l'évidence biologique. Qu'est-ce

qui distingue l'innocence féminine de l'ingénuité masculine?

Pour y répondre, Marivaux invente un protocole de laboratoire où il recrée le monde en son commencement, avant toute société et préjugés sexistes. Prenons donc quatre bébés à la naissance (deux filles et deux garçons), isolons-les dans une forêt où ils ne verront personne à part un couple, et à la charnière de l'adolescence, faisons-les découvrir l'autre sexe. La première découverte, c'est celle de son image, que reflète l'eau d'un ruisseau : comment se voit-on la première fois? Comment se reconnaît-on? S'aime-t-on immédiatement? «*Le ruisseau fait toutes mes mines, et toutes me plaisent*», s'exalte Eglé (Jeanne Bonenfant), la jeune fille qui promet de passer sa vie à se contempler. «*Je ne me lasse point de moi*», dit-elle avant de croiser Azor, «*une personne comme moi*». Avant, donc, de connaître le désir de l'autre, et sa disparition possible.

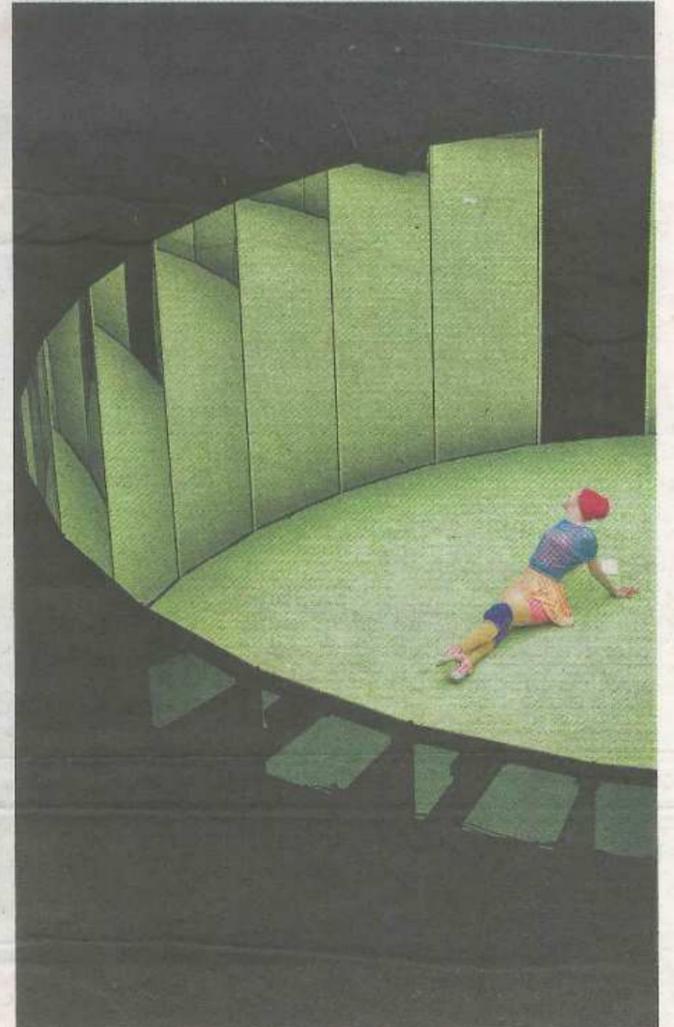
L'intelligence de Jacques Vincey est de prendre au mot Marivaux quand il exprime dans la bouche d'Eglé le plaisir de la reconnaissance. Fille ou garçon, qu'importe : les ados parlent de «*personne*» dès qu'ils rencontrent quelqu'un et leurs prénoms sont dépourvus d'assignation sexuelle. Lorsque Théo-

phile Dubus joue une fille qu'il dote par sa gestuelle des stéréotypes féminins et Delphine Meilland un jeune homme, il s'agit moins d'un travestissement que d'une hypothèse de fond sur une pièce qui interroge le genre.

«**Version foraine**». Même justesse dans le choix de la distribution, confiée à six acteurs fraîchement sortis de cours et en contrat d'insertion professionnelle pendant deux ans avec le centre dramatique régional de Tours. «*Version foraine*», dit Vincey pour évoquer cette mise en scène légère qui peut se transporter n'importe où, et qui se balade partout, y compris dans les collèges. Par opposition à une autre version, avec les mêmes acteurs et les mêmes costumes, qu'il faut guetter : elle sera redonnée fin juillet lors du festival Paris quartier d'été, où les spectateurs sont deux par deux devant des miroirs sans tain, selon un dispositif très proche du peep-show. Le metteur en scène promet de dissocier les couples de spectateurs.

ANNE DIATKINE

LA DISPUTE de MARIVAUX, ms JACQUES VINCEY. Jusqu'au 3 juin, au Théâtre Olympia, à Tours. Rens. : www.cdrtours.fr



La Dispute, le 2 février à Tours. PHOTO C. RAYNAUD DE LAGE



THÉÂTRE



VIVRE CACHE

Pour déterminer qui de l'homme ou de la femme est le plus infidèle on n'a qu'à créer trois couples d'enfants les élever isolés dans une forêt puis les lâcher dans le monde pour voir qui meurt d'envie de se faire secouer le cartable en premier. Partant du pitch plutôt psycho de **La Dispute** de Marivaux Jacques Vincey met en scène un efficace dispositif façon peep show où les jeunes acteurs jouent sans conscience du public (attention symbole) retranchés derrière des miroirs sans tain. E.B.

La Dispute de Jacques Vincey.

Théâtre 13, Festival Paris-Quartier d'Été, du 24 au 30 juillet theatre13.com

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

I **Don Quichotte**

Tragi-comédie
D'après Cervantès
 | 2h05 | Adaptation et mise en scène Jérémie Le Louët. Jusqu'au 20 août, Les Fêtes nocturnes, château de Grignan (26). Tél.: 04 75 91 83 65.

I **La Dispute**

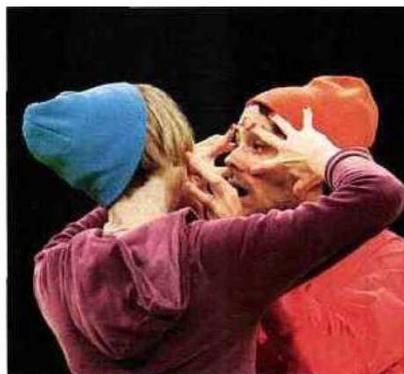
Comédie
Marivaux
 | 1h | Mise en scène Jacques Vincey. Les 17 et 18 oct., Scène nationale d'Aubusson (23); du 7 au 10 nov., CDN de Poitiers (86); du 22 au 24 nov., Granit de Belfort (90), du 29 nov. au 1^{er} déc., Scène nationale de Blois (41). Tél.: 02 47 64 50 50.

Pastiche et parodie : c'est sur un mode ouvertement burlesque et affranchi que Jérémie Le Louët et sa Compagnie des dramaticules ont choisi d'adapter le *Don Quichotte* de Cervantès (1547-1616). Pas facile de faire théâtre de l'œuvre-fleuve en deux tomes que dix ans séparent. Nombreux sont ceux qui s'y sont cassé les dents, d'Orson Welles à Terry Gilliam... C'est précisément sur cette difficulté-là que démarre le spectacle des Fêtes nocturnes de Grignan, devant la superbe façade du château Renaissance où vécut la fille tant aimée de M^{me} de Sévigné : par une sorte de rencontre avec le public, où le metteur en scène est invité à s'expliquer sur ses très filandreuses intentions devant des spectateurs ardents, motivés, un peu pédants. Du théâtre dans le théâtre. Comme *Don Quichotte* est un roman dans le roman ; avec ces mises en abyme permanentes, où le héros s'acharne à se réinventer en preux chevalier, défenseur des faibles et des opprimés. Devant Sancho Panza, Quichotte réécrit constamment sa vie. Avec une liberté d'être, une insolence affolantes pour une époque si pieuse, qui ne sait qu'obéir aux commandements du catholicisme. Quichotte est rebelle. Le metteur en scène Jérémie Le Louët, qui l'interprète, l'est aussi. Il va même jusqu'à contester continuellement le spectacle en train de se créer sous nos yeux, se moquant des personnages, des spectateurs, et de lui-même avec une dérision souvent proche du grotesque. Tout lui est bon : des masques de moutons en carton, une caméra qui filme le public, des che-

voux de bois, des ombres chinoises, de la fumée blanche et des coups de canon, une tonitruante musique romantique ou lyrique, de grands sentiments tragiques. Et des sarcasmes, des pieds de nez incessants. Celui qui a déjà monté Ionesco, Jarry et Shakespeare sait casser la théâtralité tout en la célébrant, jouer en déjouant. Si l'esprit reste parfois potache et la célébration de *Don Quichotte* proche d'une mise en pièces, la rage à faire entendre la parole radicale de Cervantès, sa défense des marginaux et notre réel besoin de chevalerie aujourd'hui, est réjouissante. D'autant que gamineries et complaisances n'empêchent pas le talent des acteurs d'enfiévrer le plateau. Ni la voix de la belle Dominique Massat de glacer les sangs.

A la volonté de Quichotte d'être à l'écoute des autres pour mieux les secourir répond en miroir celles du Prince et d'Hermiane d'observer – dans *La Dispute*, de Marivaux – quatre adolescents élevés dans l'isolement. Ils veulent savoir qui du sexe masculin ou féminin fut le premier inconstant en amour... Expérimentation brutale, pas si loin des futures pratiques de Sade, la comédie (1744) dérangea le public. Au soir de sa carrière, Marivaux s'y livrait via des cobayes humains à un curieux et novateur exercice, utilisant la scène comme un laboratoire où analyser l'ordre social comme la liberté d'aimer. Des aristocrates n'y scrutent-ils pas de jeunes barbares en proie aux premiers émois ? L'expérience se livre ici dans un simili-peep-show où le metteur en scène Jacques Vincey a pris soin de placer cinquante-six spectateurs derrière des glaces sans tain. Les personnages, dont il a habilement mélangé les genres, vont y rendre impossible aux deux aristocrates tortionnaires une quelconque conclusion. Avec ses piquants artifices de mise en scène, le spectacle a été choisi par Patrice Martinet pour la 27^e édition du festival Paris quartier d'été, qu'il a fondé et quitte cette année. Hommage lui soit rendu pour les joies qu'il nous y a données ●

Femmes, hommes : en amour, lesquels furent les premiers inconstants ? Marivaux en dispute.



théâtre

“ La Dispute ” : Vincey joue avec les passions originelles

Jacques Vincey monte “ La Dispute ” de Marivaux avec le Jeune Théâtre en région Centre. Plus qu’une création, il signe une vraie expérience de théâtre.

Pour sa dernière création, Jacques Vincey, le directeur du Théâtre Olympia, a choisi « La Dispute », de Marivaux. « Cette pièce fait partie des quelques textes classiques que j’ai envie de monter depuis toujours », nous expliquait en début de semaine le metteur en scène.

Dans son bureau du Théâtre Olympia, Jacques Vincey revient sur la genèse de ce projet qu’il porte avec les six comédiens du Jeune Théâtre en région Centre (JTRC) et le dramaturge Vanasay Khamphommala. « De la même manière que j’avais monté “ Amphytrion ” de Molière, je voulais créer “ La Dispute ” qui s’inscrit dans un débat philosophique. » Ici, effectivement, la question est posée de savoir qui de l’homme ou de la femme a le premier compromis l’amour noble. L’inconstance en amour vient-il de l’homme ou de la femme ?

Cette question essentielle et les situations qu’elle engendre ont donné envie à Jacques Vincey d’aller plus loin. « Avec les comédiens du JTRC, nous nous sommes demandés comment faire résonner ces questions posées par Marivaux au XVIII^e siècle, ici et maintenant. » Les rapports entre les hommes



Dans l’arène, les comédiens du Jeune Théâtre en région Centre : de jeunes acteurs triés sur le volet.

(Photo Marie Pétry)

et les femmes, entre les femmes et les femmes, entre les hommes et les hommes bougent, évoluent. « J’ai demandé à ces jeunes artistes qui sont dans un dispositif professionnel qui leur permet de s’engager pleinement dans l’apprentissage de leur métier, de réfléchir, de revenir dix ans en arrière. De retrouver leurs premiers émois d’adolescents, leurs premières velléités de jouer et de proposer des intentions de jeu. » Et des propositions, ils ont dû en fournir beaucoup, ces six jeunes comédiens puisque le metteur en scène leur a demandé, comme protocole de travail, de

tout jouer. Ils ont fait tous les rôles, « y compris les femmes des rôles d’homme, et inversement ». C’est en fonction des propositions de chacun que les rôles ont été distribués. Ce qui laisse beaucoup de place à la surprise. Une surprise que vivra le spectateur en se retrouvant au cœur de la pièce. Car ici, le dispositif scénique place le spectateur dans une position de voyeur. « Puisque “ La Dispute ” parle d’une expérience à laquelle assistent deux protagonistes cachés, je voulais élargir ce processus de voyeurisme à la théâtralité même de la pièce. » Jacques Vincey et



Jacques Vincey, le directeur du Théâtre Olympia.

(Archives NR)

le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy ont imaginé une arène dotée de miroirs sans tain : les spectateurs sont placés à l’extérieur de l’arène et se retrouvent complices d’un stratagème. Les acteurs eux ne voient que leurs reflets.

Ce dispositif ne permet que 56 spectateurs par séance. Des privilégiés ! « Nous jouerons deux représentations par jour. » Quand la frustration attise l’envie. A méditer.

Delphine Coutier

Du 2 au 12 février, au Théâtre Olympia, rue de Lucé, à Tours. Reprise du 24 mai au 3 juin. Tarifs : de 8 € à 22 €. Tél. 02.47.64.50.50.

••• Miroir, mon beau miroir...

Assister à la représentation (au filage, précisément) de « La Dispute » mise en scène par Jacques Vincey est une expérience fondamentalement troublante pour le spectateur. Assis dans un petit box (ambiance peep show), le spectateur est caché derrière un miroir sans tain ; dès les premières minutes de la pièce, grâce au casque audio, il est littéralement happé par le dispositif. Les comédiens n’ont jamais été aussi près : on a la sensation de pouvoir les toucher, les étudier comme des souris de laboratoire. Et c’est précisément cela qui se trame. Ces jeunes gens sont l’objet d’une expérience folle : prendre des êtres à l’état de nature, cher à Rousseau, et les corrompre en les mettant en présence les uns des autres. L’enjeu de l’expérience : qui de l’homme ou de la femme a fauté le premier ? A souillé le noble sentiment amoureux ? Progressivement, le spectateur se laisse prendre au jeu et devient lui-même acteur de la farce. Vertigineux !

D.Co



Des comédiens enfermés dans une arène qui reflète leur image. (Photo Marie Pétry)

Le Théâtre Olympia, bien sous tous rapports

INTERVIEW

L'année 2016 a bien débuté pour le Théâtre Olympia de Tours : une labellisation en « Centre dramatique national », une association pour deux ans avec deux artistes de renom, un festival – WET® – et de nombreuses créations en préparation... Le point sur ces actualités avec Jacques Vincey, directeur du théâtre depuis 2014. Par Alexia MELLIER



Jacques Vincey,
directeur du Théâtre
Olympia depuis 2014.

Jacques Vincey, que change cette évolution du label de « régional » en « national » ?

Ce label est une reconnaissance du travail effectué. Il permettra de porter plus loin les efforts, de faire rayonner plus largement les actions tant au niveau national, qu'international et de donner davantage de légitimité aux créations... Il y a 40 centres dramatiques nationaux en France – dont Orléans, Poitiers – et avec ce label, le théâtre s'inscrit dans un réseau d'institutions nationales dont l'État se porte garant.

Pendant deux ans, le théâtre s'associe à deux artistes. En quoi consiste ce partenariat ?

Il s'agit de partager cet outil formidable qu'est le Théâtre Olympia avec deux créateurs, Bérangère Vantusso et Mohamed El Khatib. Les moyens sont de plus en plus contraints et la solidarité d'autant plus nécessaire. Au lieu qu'une seule sensibilité colore l'ensemble des deux saisons à venir, l'association des deux artistes apportera d'autres angles, d'autres approches, avec tout un bouquet de spectacles, stages et rencontres...

Du 1^{er} au 3 avril, le théâtre organise un festival, le WET®. En quelques mots...

« WET® » signifie Week-end Théâtre Olympia. C'est la première édition d'un festival de jeune création contemporaine. Il est né d'un dispositif existant, le Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire (JTRC) qui favorise l'émergence de jeunes talents. Dans ce cadre, nous accueillons pendant deux ans sept jeunes comédiens et techniciens tout juste sortis des écoles nationales supérieures. Ils travaillent sur différents projets, des représentations, des cartes blanches... Avec l'organisation du WET®, nous leur avons confié trois jours d'effervescence autour de la jeune création. Neuf spectacles, venant de toute la France, seront au programme sur le plateau du théâtre mais aussi en salle de répétition et au Volapük, un espace de résidence et de création artistique en phase avec ce qui s'invente aujourd'hui.

Du 2 au 12 février, vous avez choisi de présenter *La Dispute*, de Marivaux. Expliquez-nous.

Je rêvais de la monter depuis très longtemps, j'attendais que toutes les conditions soient réunies. Et les thèmes – le passage de l'enfance à l'âge adulte, le désir, la sensualité, l'amour, l'infidélité – me semblaient coller



avec la présence des jeunes artistes dans le cadre du JTRC. Je n'ai pas monté cette pièce pour ensuite trouver les acteurs, mais, à l'inverse, j'ai adapté *La Dispute* en fonction de ces six acteurs, de manière à ce qu'elle colle au plus près de ce qu'ils sont, de leurs sensibilités. *La Dispute*, c'est une pièce en un acte, un concentré de tout le théâtre de Marivaux où ses leitmotivs sont poussés à l'extrême. L'histoire est celle d'une dispute entre un prince et Hermiane laquelle découle sur une expérience : enlevés à la naissance, des jeunes de 18 ans seront mis en couple et confrontés les uns aux autres. L'idée est de recréer l'origine du monde, comme avec Adam et Ève, de voir comment ils évoluent les uns avec les autres en dehors des règles, sans avoir été baignés dans un milieu social... Marivaux revendique, dans cette pièce, que l'amour est impur et qu'il faut composer avec cela.

Comment avez-vous pensé la mise en scène ?

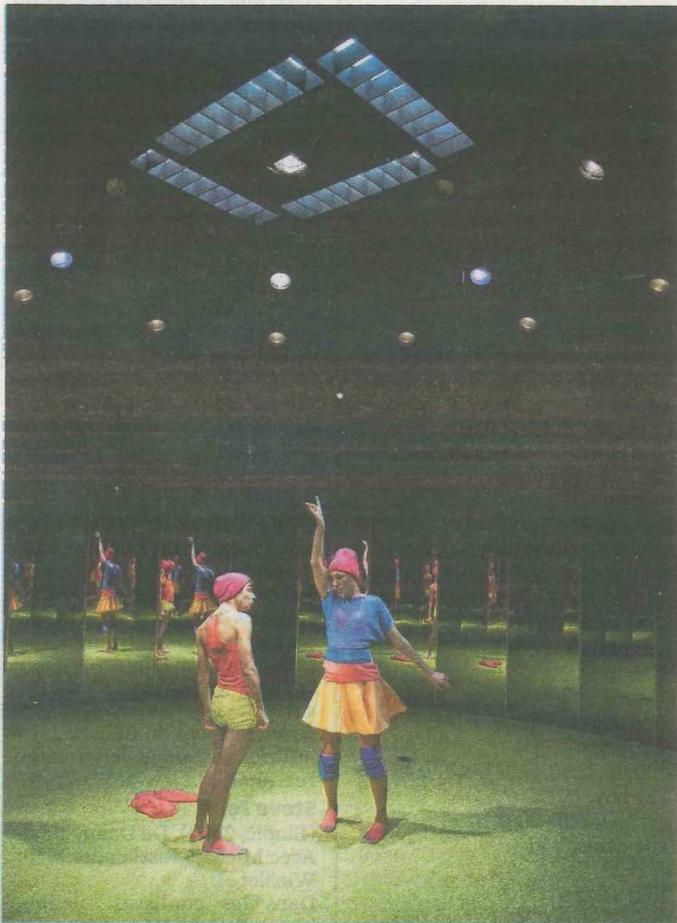
Cette pièce aura deux formes : une version en installation au Théâtre Olympia. Les spectateurs se trouveront autour d'une arène entourée de miroirs sans tain. Ils seront « voyeurs » de cette expérience qui se déroulera sous leurs yeux comme s'ils faisaient partie de la cour du prince. La jauge sera limitée à une cinquantaine de personnes permettant la transformation des spectateurs en acteurs.

La seconde version sera présentée le 30 mars dans la Grande Nef du Centre de création contemporaine Olivier Debré. Le dispositif, en version foraine avec, au sol, un miroir et des gradins autour, sera toujours circulaire. Les acteurs seront parmi les spectateurs renforçant le rapport direct. La pièce sera aussi présentée en tournée régionale – le 4 mars à Montlouis, les 20 et 21 avril à Château-Renault et dans les collèges et lycées du département – et nationale l'année prochaine.

La Dispute,
de Marivaux, mettra
en scène les talents
de demain.
©MariePétry.

“ La Dispute ” version 2.0 au Théâtre Olympia

La vision hypracontemporaine de “ La Dispute ” de Marivaux signée Jacques Vincey actuellement au Théâtre Olympia est sensoriellement expérimentale.



Le metteur en scène a fait confiance aux comédiens du Jeune Théâtre en région Centre.

(Photo Marie Pétry)

O bjet scénique non identifié ! Avec « La Dispute » de Marivaux, créée actuellement au Théâtre Olympia par Jacques Vincey, le directeur du lieu, les spectateurs vivent une expérience théâtrale étonnante. Pendant 1 h 10, ils entrent littéralement dans la pièce. Ils prennent place autour d'une arène, sur le plateau du théâtre.

Assis dans un petit box, le spectateur est caché derrière un miroir sans tain ; dès les premières minutes de la pièce, grâce au casque audio, il est littéralement happé par le dispositif. Les comédiens n'ont jamais été aussi près : on a la sensation de pouvoir les toucher. Ils sont des souris de laboratoire. Ces jeunes gens sont l'objet d'une expérience folle : prendre des êtres à l'état de nature, cher à Rousseau, et les corrompre en les mettant en présence les uns des autres. L'enjeu de l'expérience : qui de l'homme ou de la femme a fauté le premier ? A souillé le noble sentiment amoureux ?

La vision de Jacques Vincey de cette pièce en un acte de Marivaux vieillissant est formidablement contemporaine : le

voyeurisme de la télé réalité, les questions du genre et du physique y sont abordés.

Cette création incroyable ne pourra malheureusement pas être vue par tous. A chaque représentation, cinquante-six spectateurs prennent place autour de l'arène.

Un rattrapage est possible fin mai, début juin puisque « La Dispute » est reprogrammée au Théâtre Olympia dans sa version installation.

Une deuxième mouture, la version foraine, a été imaginée par Jacques Vincey et le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy. Celle-ci ira de salle en salle. Les acteurs ne seront plus enfermés dans une arène de miroirs sans tain. Les miroirs seront posés au sol et les spectateurs assis dans des gradins. A n'en pas douter une tout autre façon d'expérimenter « La Dispute » de Marivaux mise en scène par Jacques Vincey.

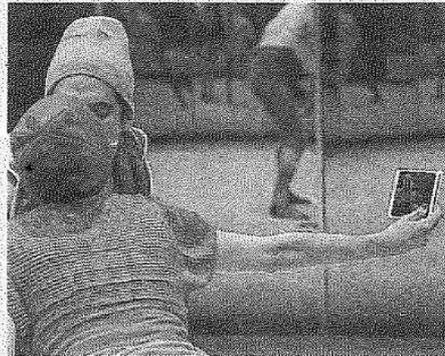
Delphine Coutier

Jusqu'au 12 février (deux représentations par jour) et reprise du 24 mai au 3 juin au Théâtre Olympia, rue de Lucé à Tours.
Tél. 02.47.64.50.50.

Théâtre et débat autour de “ La Dispute ” de Marivaux

Vendredi soir, à l'espace Ligéria, un vaste débat a été proposé par les comédiens du Centre dramatique régional de Tours (CDRT), où les spectateurs ont encerclé les acteurs pour observer l'expérience brute à laquelle Marivaux expose ses personnages. « La Dispute », mise en scène par Jacques Vincey, traite de l'infini du désir et du plaisir confronté aux limites et aux règles imposées par la vie en société. Les jeunes acteurs, avec le sérieux et la légèreté des enfants quand ils jouent, ont prolongé le protocole expérimental que propose Marivaux dans sa pièce en laissant libre cours à leur insolence et leur irrévérence, essentielles à la création.

Le Prince et Hermiane se demandent qui, de l'homme ou de la femme, a été le premier à être infidèle en amour. Pour



Entourés par le public, les comédiens du Centre dramatique ont surpris.

répondre à cette question, le Prince montre à Hermiane le résultat d'une expérience initiée par son père une vingtaine d'années auparavant.

Deux filles et deux garçons ont été pris au berceau et élevés individuellement en lieu clos. Pour la première fois, ils se rencontrent et sont confrontés les uns aux autres, dans une reconstitution artificielle des premiers amours.

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

La Dispute de Marivaux

par Gilles Costaz

publié le mardi 9 février

Le laboratoire de l'amour et de la trahison

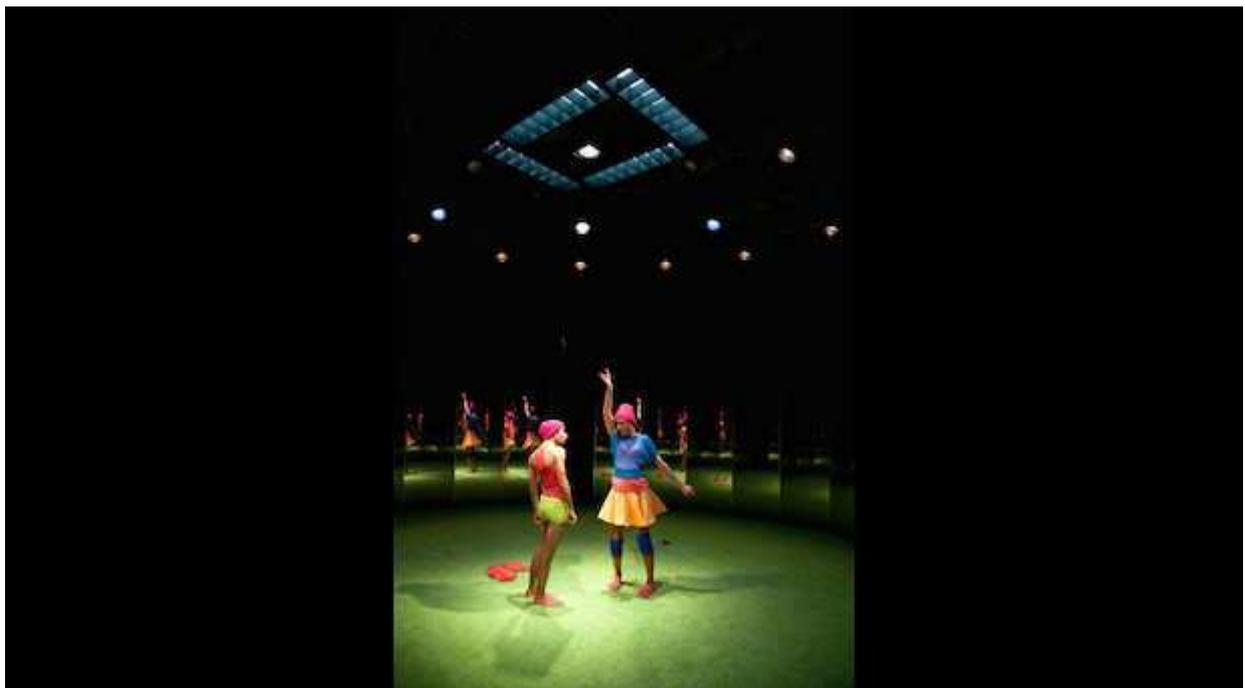


Photo Marie Pétry

Jacques Vincey, qui dirige le Centre dramatique régional de Tours, n'aime pas le banal. On est généralement surprise par la forme et les défis des spectacles qu'il présente en son théâtre de l'Olympia. L'an dernier, la cantatrice Natalie Desay faisait ses débuts au théâtre dans un monologue acrobatique d'Howard Barker, *Und*, sous la menace de pains de glace qui, suspendus au-dessus d'elle, s'écrasaient peu à peu au sol ! Cette fois, il monte un Marivaux, *La Dispute*, d'une manière tout à fait inattendue puisque la soirée est présentée comme « un spectacle pour six jeunes acteurs et deux dispositifs en miroir ». Plus exactement, l'aire circulaire où se joue la pièce est entourée de 26 cabines étroites réservées à deux spectateurs : on y entend le son grâce à un casque audio et on y voit la représentation à travers un miroir

sans tain. Ce dispositif crée un étonnant climat d'intimité, de privilège et de voyeurisme (voir en étant caché). (Quand le spectacle sera en tournée et repris en mai, les conditions techniques seront modifiées pour permettre d'accueillir un plus large public, les intentions d'accroître le rapport de proximité et de surprise restant les mêmes).

La « dispute » dont il est question est l'un de ces jeux philosophiques dont raffolait le XVIII^e siècle. Dans l'histoire primitive de l'amour et du couple, qui le premier a trahi l'autre : l'homme ou la femme ? Un prince et une princesse ne sont pas d'accord sur la réponse. Ils font entrer peu à peu en scène de jeunes filles et de jeunes garçons qui n'ont jamais eu l'expérience de l'amour. La nature où se passent les rencontres devient un laboratoire des sentiments. Voilà ce jeunes gens soumis aux attirances sexuelles, à la passion et, bien sûr, à l'inconstance et à la trahison. L'expérience ne fournira pas des résultats clairs et concluants ! Sur scène jouent six comédiens du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire, Quentin Bardou, Miglé Bereikaité, Clément Bertonneau, Jeanne Bonenfant, Théophile Dubus et Delphine Meilland. Ils n'ont pas le savoir-faire des acteurs très expérimentés mais ils affrontent avec aplomb la difficulté d'un plateau étroit et d'un enjeu qui passe par la langue et par la technique. Vêtus pour la plupart de façon enfantine ou clownesque, avec de couleurs très vives, ils atteignent aisément cette dimension de conte cérébral. Ils associent bien le charnel et le théorique, dégagent le trouble charmant de la rencontre. Tout cela est fort intelligemment acidulé.

La Dispute de Marivaux, mise en scène de Jacques Vincey, dramaturgie de Vanasay Khamphommala, scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy, lumières de Marie-Christine Soma, costumes de Virginie Gervaise, musiques et sons de Frédéric Minière, avec Quentin Bardou, Miglé Bereikaité, Clément Bertonneau, Jeanne Bonenfant, Théophile Dubus, Delphine Meilland.

Centre dramatique de Tours, Théâtre Olympia, jusqu'au 12 février, puis du 24 mai au 3 juin. En tournée dans le Centre-Val de Loire du 26 février au 21 avril. (Durée : 1 h 10).

<http://www.webtheatre.fr/>



Le directeur du théâtre Olympia de Tours a adapté le texte de Marivaux avec de jeunes acteurs. Bluffant.

Pour le spectateur qui n'a pas encore été voir *La Dispute* mise en scène par Jacques Vincey au théâtre Olympia de Tours, on ne dira pas tout de la surprenante mise en scène. Seulement que l'organisation de la salle, la façon dont on nous propose de voir et d'écouter le texte de Marivaux est déstabilisante, presque oppressante mais vraiment intéressante. Au plus près des acteurs, on décèle mieux leurs émotions, chaque détail du langage non verbal de leurs corps saute aux yeux et aide à mieux appréhender ce qu'il se passe dans l'esprit des personnages.

La Dispute conte l'histoire de 4 jeunes ados éloignés de toute vie sociale depuis leur plus tendre enfance, conditionnés dans un monde stéréotypé. Forcés de se rencontrer un beau jour, ils découvrent les différents sentiments : amour, amitié, haine, envie, peur, colère, jalousie... L'objectif d'une telle expérience est de savoir qui de l'Homme ou de la Femme sombrera le premier dans l'inférel engrenage de l'infidélité.

Avec un décor réduit au minimum (un tapis vert et des miroirs), Jacques Vincey mise tout sur les émotions, et les comédiens du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire (Quentin Bardou, Miglé Bereikaite, Clément Bertonneau, Jeanne

Bonenfant, Théophile Dubus et Delphine Meilland) brillent par leur fougue et leur justesse. Quelle judicieuse idée aussi que de mélanger les genres pour mieux embrouiller l'esprit du spectateur : qui est Homme, qui est Femme ? Pourquoi aime-t-on ? Quel élément déclencheur peut faire évoluer nos sentiments ? Le physique ? Le comportement ? Le hasard ?

Du coup de foudre à la rupture, de la jalousie à la vanité, de la tendresse à la violence... *La Dispute* explore le large éventail des relations humaines en dépeignant leur beauté et leur cruauté. Elle dévoile au grand jour les paradoxes de nos sentiments, nous mène à nous interroger sur notre faculté à juger dès le premier regard, à nous précipiter pour aimer ou détester. C'est percutant comme une claque, précis comme une flèche, intense comme une étreinte. Un théâtre d'antan mais tellement intégré dans le monde actuel (Marivaux sur fond de selfie, génial !), un texte et des images qui touchent au cœur.

Olivier COLLET

La Dispute jusqu'au 12 février au Théâtre Olympia de Tours puis à nouveau du 24 mai au 3 juin. Représentations le 4 mars à Montlouis mais aussi les 20 et 21 avril à Château-Renault.

LA DISPUTE MARIVAUX / JACQUES VINCEY

mise en scène **Jacques Vincey**
dramaturgie **Vanasay Khamphommala**
scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**

avec

les comédiens du JTRC

Quentin Bardou

Miglé Bereikaité

Clément Bertonneau

Jeanne Bonenfant

Théophile Dubus

Delphine Meilland

Qui le premier, de la femme ou de l'homme, a été infidèle ? Pour trancher le débat, on a élevé à l'écart du monde, dans un isolement absolu, deux filles et deux garçons. À l'occasion d'une fête, ils vont, sous les yeux des spectateurs, se rencontrer pour la première fois...

Œuvre à part dans la production de Marivaux, *La Dispute* est, dans tous les sens du terme, une pièce expérimentale. Par son intrigue, d'abord, véritable leçon d'histoire naturelle sur cobayes humains. Par son écriture radicale, ensuite, dont la rigueur toute scientifique est bientôt troublée par la découverte du sentiment amoureux. Par l'aventure qu'elle propose aux spectateurs, enfin, en les rendant juges et témoins d'une expérience aussi fascinante que joyeusement immorale.

Au sein d'un dispositif scénographique où le spectateur devient voyeur, les comédiens du JTRC transforment ce laboratoire du désir en laboratoire de théâtre. Car derrière l'apparente limpidité du protocole scientifique, c'est avant tout le théâtre des sentiments que Marivaux ausculte, cette impossibilité d'être sincère qui donne toute sa saveur au jeu. Les pulsions de la jeunesse font éclater les carcans dans lesquels on voudrait la contenir. Cruellement drôle, la démonstration se transforme alors en célébration de l'anarchie du désir.



Mon petit mot

Un spectacle donné en deux temps cette saison, en deux versions différentes ([voir ici](#)), avec miroirs,... la surprise commence dès l'installation, un spectateur placé au plus près des comédiens, une place de voyeur bien en phase avec la trame de la pièce. Une proximité qui permet d'apprécier différemment, en détails, le jeu des comédiens et d'explorer ensemble bon nombre de sentiments... et leur valse incessante!

La prestation des jeunes comédiens du JTRC est une fois de plus très convaincante, les choix de la distribution viennent brouiller encore les pistes : homme? Femme ? Et quel bonheur de voir ainsi évoluer ces comédiens de spectacles en spectacles (comme de maintenant guetter ce que deviennent certains anciens du dispositif que l'on a plaisir à retrouver ailleurs!)

Je ne connaissais d'ailleurs pas ce texte de Marivaux (quelle horreur cette idée d'expérience sur cobaye vivant!), c'est en prime l'occasion d'une intéressante découverte!

Dernier spectacle de l'année au CDRT, qui nous aura offert une belle programmation (pour retrouver l'ensemble de mes petits mots sur les spectacles vus à Tours cette année, [c'est ici](#)) maintenant, on commence la liste de repérages pour le festival d'Avignon, en attendant de découvrir la saison prochaine ici !

***La Dispute* (Paris Quartier d'été)**

Qui, de l'homme ou de la femme, aura été le premier infidèle en amour ? Pour trancher la question, deux garçons et deux filles font l'objet d'un étrange protocole d'éducation, loin de la foule civilisée. Des manèges de la séduction et du désir, ils seront les cobayes ingénus. Prolongeant l'expérience imaginée par les héros de Marivaux, Jacques Vincey a conçu un dispositif en miroir pour six jeunes acteurs, qui entraîne dans son jeu le spectateur, caché derrière une glace sans tain.

On ne remonte pas impunément à l'origine du monde et à ses premières amours... Dans *La Dispute*, les guerres galantes de Marivaux vont naître de l'application d'un protocole cynique : séparer quatre enfants de toute société pour mieux scruter dans l'ombre la fraîcheur de leurs premiers émois et l'amertume de leurs tourments naissants. Cruelle situation certes, mais charmant spectacle, et drôle, qui plus est... Car, comme l'écrit le dramaturge du spectacle, Vanasay Khamphommala, il s'agit bien d'une comédie : "Comédie de l'insolence, de l'incapacité à limiter la vie, comédie du désastre, en un sens, *La Dispute* met aussi en scène une victoire de l'anarchie du désir sur la tentative mortifère de le canaliser."

Mais portons encore plus loin l'expérience... Dans cette version fraîche et pop du classique, Jacques Vincey rend avec malice la monnaie de sa pièce au spectateur : ah !, il voulait, lui aussi, observer à l'abri des regards, sous le prétexte d'une pièce de théâtre ? Être un voyeur plongeant dans l'ombre ses secrets frissons ? Eh bien qu'à cela ne tienne, mais allons alors jusqu'au bout de ce désir... Deux par deux, les spectateurs seront placés dans des cabines. Là, ils regarderont le spectacle derrière une vitre et l'écouteront grâce à un casque. Seront-ils pour autant à l'abri des tempêtes ? Voire...

Pour ce spectacle singulier, le metteur en scène d'*Und* a travaillé avec six jeunes acteurs issus du Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de-Loire – qu'il connaît très bien puisqu'il les côtoie de façon permanente : "Avec eux, je ne fais pas un spectacle mais un travail dans le temps, et j'avais envie de monter non pas *La Dispute* mais une *Dispute* avec eux." C'est donc une mise en abyme supplémentaire qui se déroule ici, puisque voilà les apprentis comédiens livrés à leurs premiers rôles. "La *Dispute* ausculte impitoyablement ce fameux passage de l'enfance à l'âge adulte au cours duquel l'infini des possibles se resserre en un faisceau de comportements induits, plus ou moins consciemment, par le monde dans lequel il nous faut vivre, écrit Jacques Vincey. Avec le sérieux et la légèreté des enfants quand ils jouent, les comédiens nous entraîneront dans une fête des sens, lumineuse et cruelle – belle comme une blessure."